

ARNOUSSE BEAULIÈRE

A

Mots

cadencés

Préface de
Loudmie Gué

Arnousse Beaulière

À mots cadencés

Préface de Loudmie Gué

© Arnousse Beaulière, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3142-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Préface à Loudmie Gué, Quelques réflexions sur la littérature haïtienne contemporaine. Aux champs critiques, L'Harmattan, 2022.

« Haïti : pour un pouvoir politique intègre et responsable », in Jacques Nesi et Jean-Jacques Cadet (dir.), *L'affaire PetroCaribe en Haïti. La corruption dans les pays du Sud : Entre la politique et la science*, CIDIHCA France, 2022.

La Condition immigrée. Regards sur un phénomène complexe (dir.), L'Harmattan, 2020.

L'immigration en partage. Histoires de vie Ici et Là-bas (dir.), Un point c'est tout ! 2020.

Haïti. Changer d'ère, L'Harmattan, 2016.

Immigration, Intégration. Un malaise persistant, Les points sur les i, 2014.

« Haïti dans l'impasse économique et sociale : une analyse en termes de gouvernabilité », in Louis Naud Pierre (dir.), *Haïti : Les recherches en sciences sociales et les mutations sociopolitiques et économiques*, L'Harmattan, 2007.

À mes trésors Gwendal, Ewen et Lowen.

À la mémoire de ma mère Laurente Maurice et mon père Façon Beaulière.

À ma tante-mère Zuline Maurice.

On peut lire pour découvrir ce que l'écrivain n'a pas dit.

Charles Dantzig, *Pourquoi lire ?*

Écrire est devenu pour moi une sorte d'exploration totale.

Annie Ernaux, *L'écriture comme un couteau*

La création d'un monde de mots permet d'échapper à l'horreur du réel en éprouvant au fond de soi le plaisir provoqué par une poésie, une fable, une belle idée, une chanson qui métamorphose la réalité et la rend supportable.

Boris Cyrulnik, *La nuit, j'écrirai des soleils*

Préface

À Mots cadencés ! À voir un tel titre, les lecteurs du Docteur Arnousse Beaulière seraient tentés de dire : « Tiens, l'auteur de *Haïti. Changer d'ère* change d'air ». En effet, le mot « air » rejoint son corrélat « espace » dans la mesure où ce qui retient mon attention est le fait qu'Arnousse Beaulière, habitué à traiter des thématiques hautement politiques et sérieuses, effectue, ici, un détour pour aborder autrement son engagement intellectuel et politique. Dans ce nouvel ouvrage, il trouve un autre point d'attache ou d'accroche, un autre lieu ou espace d'écriture pour poursuivre cet engagement. Comme il le relate dans son prologue, il nous emmène dans un « beau voyage au pays des mots » (p. 18) et ce voyage nous amène à assister à l'émergence d'un livre original et inspirant. Par ailleurs, c'est un ouvrage qui peut en appeler d'autres ou servir de modèle pour tout écrivain attiré par la même fougue, animé par le même enthousiasme à l'égard des bons et beaux mots.

En réalité, *À Mots cadencés* est une cadence au cours de laquelle le docteur en sciences économiques décide d'orienter ses lecteurs dans une voie où il partage le souvenir merveilleux que lui ont laissé certains mots au cours de ses nombreuses lectures. La lecture devient ainsi un passe-temps qui, au fur et à mesure, se transforme en une obsession voire une possession. De cette possession, l'auteur capte des mots et, sous le signe d'une certaine créativité, nous invite à découvrir son rapport particulier à ces derniers. En résulte un texte qui ne relève ni tout à fait de la fiction ni de l'essai ; d'où son caractère singulier. Pour moi, il s'agit d'un *opus* qui, au cours d'une suspension silencieuse, dévoile un rituel de lecture sur lequel se focalise la curiosité lexicale de l'auteur. Ce dernier se donne, alors, pour mission de faire de sa curiosité un devoir de partage.

Après avoir lu ce court ouvrage remarquable qui ne m'a pas laissée indifférente notamment par sa densité et son intensité, des questions s'imposent à moi : quel rapport un lecteur entretient-il avec les mots ? En lisant un même ouvrage, sommes-nous tous attirés par les mêmes mots ? L'attachement aux mots, « aux bons mots », serait-il l'enjeu premier de toute lecture et par ricochet la priorité de tout lecteur ?

Ces interrogations me taraudent au fil de ma lecture et cette préface ne suffit pas pour exprimer la manière dont l'*opus* du Docteur Arnousse Beaulière me cadence au moyen des mots sélectionnés.

L'essayiste entraîne ses lecteurs sur la voie de l'engagement dans la mise en avant de ses prises de position politiques de manière franche et directe, c'est-à-dire sans concession. Cette fois-ci, il fait entendre sa voix par l'entremise d'une douce balade où il crée des liens avec certains mots. Il s'agit d'un apprivoisement mutuel qui le conduit à affiner, par moments, ses analyses avec une pointe de douceur. Au bout du compte, il pioche des mots dans des œuvres de fiction, les cristallise, les transpose dans des circonstances lui permettant d'accéder à certaines vérités du monde ou sur le monde. Ballottés entre le réel et l'imaginaire, les lecteurs partageront l'expérience personnelle de l'auteur avec les mots décryptés.

Nous voici face à une démarche circonstanciée à travers laquelle il entreprend l'exploration des utilisations potentielles d'un mot afin d'en dégager les tenants et aboutissants. En parcourant minutieusement l'ouvrage, nous sommes pris dans un tourbillon où le lecteur se laisse happer par la polysémie et le champ sémantique des mots. Ainsi, d'une part, l'essayiste dévoile les liens créés avec ces derniers ; d'autre part, il met en évidence la richesse qui en découle. Le choix de l'auteur consiste, certes, à mettre l'accent sur des mots usités tels que

« Amour », « sentiment », « hasard », « colère », « proie » et « rencontre » mais également des mots peu usités comme « déréluction », « heur » et « malandrin ». Ces mots disparates forment un faisceau et des réseaux sémantiques ; circulent dans les couloirs de nos esprits, tout en nous baladant d'un lieu à un autre.

À *Mots cadencés* s'ouvre sur un poème « À toi » (p. 20) à travers lequel l'essayiste-poète entend, d'une part, pérenniser la mémoire de sa mère et, d'autre part, évoquer l'amour viscéral qu'il voue à sa terre natale, Haïti. À la lumière de ce qui précède, le poème « Sentiment » traduit une émotion esthétique lorsque l'essayiste-poète évoque les liens l'attachant à son père. Il en ressort l'expression d'un amour filial puissant.

L'amour peut-il entraîner la « déréluction » ? Quand je me réfère à l'ouvrage où Dr Arnousse Beaulière a puisé ce mot, je ne peux répondre que par l'affirmative. En effet, en lisant *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux – Prix Nobel de littérature 2022 –, il est attiré par le mot « déréluction » compris dans le sens d'un « sentiment d'abandon et de solitude morale » (p. 18). Causée par un manque d'amour, la « déréluction » est un sentiment qui peut être interprété comme un moment de vérité quand on sent que les attaches envers l'aimé (l'aimée) disparaissent.

Placer ce mot après « Amour », serait-ce une façon de montrer une autre facette du sentiment amoureux ? Autant il peut procurer de la force, autant il peut laisser dans une sorte de léthargie où l'on n'a que *la déréluction comme horizon*.

Par ailleurs, cette déréluction, est-elle due à un manque d'« heur » en « Amour » ? Nous voici au troisième mot, un mot peu usité qui a permis à l'auteur d'effectuer un travail sur la lexicographie de ce terme. Le mot « heur » est saisi sous différents angles tantôt en rapport avec le terme « bonheur », tantôt

avec « malheur ». La volonté de nous rendre familier ce mot est tout à fait perceptible.

Au cours de ce délicieux et nourrissant voyage au pays des mots, un instant de pause s'effectue sur le parcours anecdotique du mot « hasard ». Ce mot couramment utilisé se voit traité avec une touche particulièrement teintée d'humour. Ce qui nous touche plus précisément, c'est la retranscription de l'anecdote qui a donné lieu au choix de ce mot : « Il se trouve donc qu'au moment de mettre la dernière main à cette contribution sur le "hasard", la sonnerie de mon téléphone retentit. Une seule fois. Et la personne n'a pas rappelé. Bizarre ! Intrigué, j'ai vérifié l'identité de cette personne qui a tenté, semble-t-il, de me joindre. C'est une amie avec qui je discute régulièrement au téléphone » (p. 58). S'en suit, dans la foulée, le tracé d'une anecdote plaisante qui, en même temps, suggère l'idée d'un recours à un questionnement philosophique pour comprendre certains comportements et habitudes du quotidien. Je comprends d'emblée la référence au philosophe René Descartes que l'essayiste-poète utilise pour souligner la notion de « bon sens » qu'il oppose à celle de « hasard ».

Puis, surgit le mot « malandrin » qui nous révèle d'agréables surprises. Quand on connaît la signification de ce mot en créole, on est curieux de découvrir son usage en français. Avec une joie incendiaire, nous suivons au fil de l'eau une sorte de *rale mennen vini* (remue-méninges) sur le mot « malandrin ».

Apparaît plus loin le mot « colère » qui scande l'ouvrage au moyen d'un poème incandescent fustigeant les multiples dysfonctionnements du monde moderne.

En résonnance au terme « colère », jaillit, ensuite, le mot « proie ». L'auteur nous entraîne sur le chemin sinueux de la politique, son domaine de prédilection, tant il prend un véritable plaisir à nous aider à saisir les soubassements du